

JANE ET TARZAN DANS LA JUNGLE DES LIVRES

Y a-t-il aujourd'hui des lectures de filles ou de garçons ?

par *Élisabeth Motsch*¹

En 1973 était publié le livre de Gianini Bellotti *Du côté des petites filles*. Le féminisme faisait alors son grand remue-ménage. Je me souviens du rayon « enfants-jeunesse » à la librairie Carabosses². Nous ne savions pas vraiment ce que c'était que des enfants, sauf que nous n'en étions pas loin par l'âge. Nous savions encore moins comment faire pour que vingt ans plus tard tout fût changé entre les hommes et les femmes. Mais nous nous efforcions de croire que le petit Tarzan finirait par lire des romans d'amour et Janette des traités politiques. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Jane grimpe plus haut que Tarzan

Des études sociologiques récentes, il ressort que les changements sont allés au-delà de toute espérance et, en *même temps*, que les vieilles idées sont les plus dures à cuire.

La mixité est (en France) une évidence pour tous, partout. Les filles savent ce que c'est qu'un garçon et réciproquement. Du moins le peuvent-ils...

Les filles ont fait une percée spectaculaire dans le domaine des connaissances et de la culture. Baudelot et Establet (*Allez les filles*, Seuil, 1992) rappellent qu'en 1900, 624 filles entrent à l'université, en 1970 il y a autant de bachelières que de bacheliers, en 1990, elles sont 70 000 de plus... Cette montée en flèche des filles s'observe à tous les niveaux de l'institution scolaire. En termes de résultats chiffrés, elles ont donc investi les lieux de savoir.

Y a-t-il, pour cela, nouvelle donne ? Les stéréotypes sexuels ont-ils disparu ? En termes de lecture, y a-t-il circulation libre des livres des un(e)s aux autres ?

On s'en doutait, la réponse est non.

(1) Traductrice et auteur à L'École des loisirs : *Les Cousins s'enrichissent*, 1992 (Neuf en poche). *Le Fils du roi m'a déçu*, 1993 (Mouche).

(2) Librairie féministe de 1977 à 1985, rue de la Roquette à Paris, fondée par un collectif de femmes.

Tarzan s'accroche aux branches

Toutes les enquêtes se recoupent pour montrer que si les filles changent, les garçons beaucoup moins. Le premier constat que peut faire n'importe quel(le) enseignant(e), c'est que l'origine sociale est la grande discriminatrice. Le sexe vient après. Les jeunes continuent de réussir à l'école selon la situation de papa et maman. Mais ce qui est frappant, c'est de constater que les garçons sont encore plus marqués par cette origine que les filles, qui peuvent « décoller ».

Malgré la mixité, les stéréotypes de la féminité et de la masculinité n'ont pas changé. Selon Georges Felouzis (*Filles et Garçons au collège*, thèse, 1990), voici les termes qui sont attribués aux filles par les jeunes des deux sexes, concernant l'affirmation de soi : « Discrète, timide, obéissante, docile, douce » et aux garçons : « Courageux, combatif, aime commander, dominateur, indépendant, résolu, orgueilleux, direct. » S'agissant des tâches domestiques, on retrouve dans les enquêtes auprès des jeunes une intention de partage inégalitaire correspondant à celui qui est pratiqué par les adultes. (Michel Glaude et François de Singly : *Les Jeux de rôles conjugaux*, Données sociales, 1987).

On doit donc constater que les modèles familiaux résistent largement aux grandes vagues de l'école.

Tarzan n'est pas une femmelette

Il est facile de constater, en discutant avec des enfants ou des adolescents, que l'intérêt de la lecture pour eux réside souvent dans la possibilité qu'elle offre d'une profonde identification sexuelle.

Il importe de savoir, pour un garçon, si le héros du livre n'est pas une héroïne, s'il y a de l'action, si l'on « apprend » des choses. Qui n'a vu ce petit sourire moqueur accompagnant une déclaration définitive : « C'est un livre de fille ! » ? Si l'on y prête attention,

on remarquera que l'inverse est moins fréquent.

Parmi les raisons multiples, la mobilité sociale des filles, qui se cherchent de nouveaux repères, est sans doute déterminante. Mais c'est aussi que les filles se considèrent encore comme majoritairement littéraires, lisent plus que les garçons et hésitent moins à explorer des domaines inhabituels. Enfin, leur (traditionnelle) ouverture à autrui les amène à être moins exclusives, y compris dans leurs lectures.

Les garçons se définissent encore beaucoup par négation de la féminité, surtout si le niveau d'études est faible. Les insultes sont alors éloquentes : « pouffiasse, tapette, gonzesse, ... » Selon Gilles Moreau (*Filles et Garçons au LEP*, thèse, 1991), « Quiconque est soupçonné d'homosexualité doit rapidement faire la preuve de sa virilité, soit en répondant violemment à l'agresseur, soit en surinvestissant dans l'affirmation de son identité masculine : musculation, drague... » Né dans un livre d'Edgar Rice Burroughs (1912) - et non au cinéma ! -, Tarzan lui-même reste le mythe masculin par excellence.

Tarzan lit moins mais reste le maître...

Plus le niveau scolaire monte, plus les stéréotypes s'estompent. Comme les filles ne cessent de grimper, elles risquent de s'en défaire plus vite que les garçons. Pourtant, elles paraissent encore bien « raisonnables ». C'est qu'il n'y a pas que les livres ! Dès le premier âge, les enfants se voient offrir des jeux fortement « sexués ». C'est toute une culture qui continue de se développer, quasi intemporelle : goût pour l'intimité et l'ordre ménager d'un côté, exaltation du moi héroïque de l'autre. Et chacun sait que les séries télévisées pèsent bien lourd face aux petits livres...

La référence sociale mythique reste pour les jeunes largement masculine. Plusieurs

enquêtes ont fait apparaître que lorsqu'on leur demande le nom de leur acteur ou actrice préférée, les garçons ne citent que des hommes, les filles plus d'hommes que de femmes.

Du vent dans les feuilles

Tout le monde en connaît : il y a des garçons qui aiment jouer à la poupée et faire la cuisine. Des filles - beaucoup - qui aiment courir et qui, plus grandes, ne se maquillent pas toute la journée. Des jeunes gens qui préfèrent non plus les blondes mais les filles « simples et sympas ». Et tout cela paraît « naturel » ! C'est étonnant comme on ne s'étonne plus.

Quand je vois des livres comme *Quand papa était femme de ménage*, (Anne Fine, École des Loisirs) ou *Sans sucre, merci* (Marie-Aude Murail, id.) ou de délicieuses BD dans le journal d'Okapi (ex : *Médecins sans frontières*, *Mission au Guatemala*), je suis contente de constater que les rôles peuvent facilement s'interchanger. « Bien sûr ! » me dit-on. Ah bon. C'est donc qu'il doit y avoir, dans l'édition, coexistence de modèles anciens et nouveaux, avec pacte implicite de non-agression.

Jane et Tarzan veulent des bananes fraîches

Et si les garçons voulaient bien lire des livres « de fille » à condition qu'ils soient bons ? Et pareil pour les filles ? Et s'ils avaient raison de refuser la sous-littérature enfantine, pas meilleure que celle dite « de gare » pour les adultes ? Les histoires faussement poétiques avec torrents de larmes (de crocodile) n'ont pas de raison de leur plaire. De même les sauvageries pseudo-boy-scoutistes réservées aux garçons, aux vrais, risquent de ne jamais attirer les filles.

Alors, on se prend à penser (à rêver) que d'un besoin de nouveaux modèles, pour les garçons comme pour les filles, jailliront des

exigences nouvelles, qu'une libre circulation des livres obligera éditeurs et auteurs à créer du neuf, de bonne qualité !

Petite Jeanne où es-tu ?

Mais n'oublions jamais que chaque lecteur entretient avec chaque livre un lien secret et que les passions sont fantasques...

Mon premier amour s'appelait « La Petite Jeanne ». (*La Petite Jeanne ou le Devoir*, par Madame Zulma Carrau, 15ème édition en 1912). Ma grand-mère, qui avait peu fréquenté l'école, me l'avait lu, puis donné à déchiffrer. Il y avait une scène merveilleuse où la petite Jeanne devait rester au lit pendant que sa pauvre mère lavait ses habits car elle tenait beaucoup à ce que l'enfant fût toujours propre. Ah ! Ce passage ! Comme il a pu me faire rêver ! Et que de questions je me posais au sujet de cette nudité de Jeanne sous les draps...

C'était un livre « pour les filles ». Tous les poncifs devaient s'y trouver. N'empêche ! Quelle rencontre !..

Toi et moi, Tarzan et Jane, différents et pareils

Parler en termes de stéréotypes est peut-être insuffisant. Parler en termes de « culture féminine » et « culture masculine » est dangereux. Pourtant, Laure Adler est assez convaincante quand elle explique que la politique gagnerait profondément à être confiée aux femmes. (*Les Femmes Politiques*, Seuil, 1993) On voit qu'on est là sur la corde raide : d'un côté, le refus de cataloguer des attitudes comme masculines ou féminines, de l'autre, le désir de valoriser une expérience spécifique...

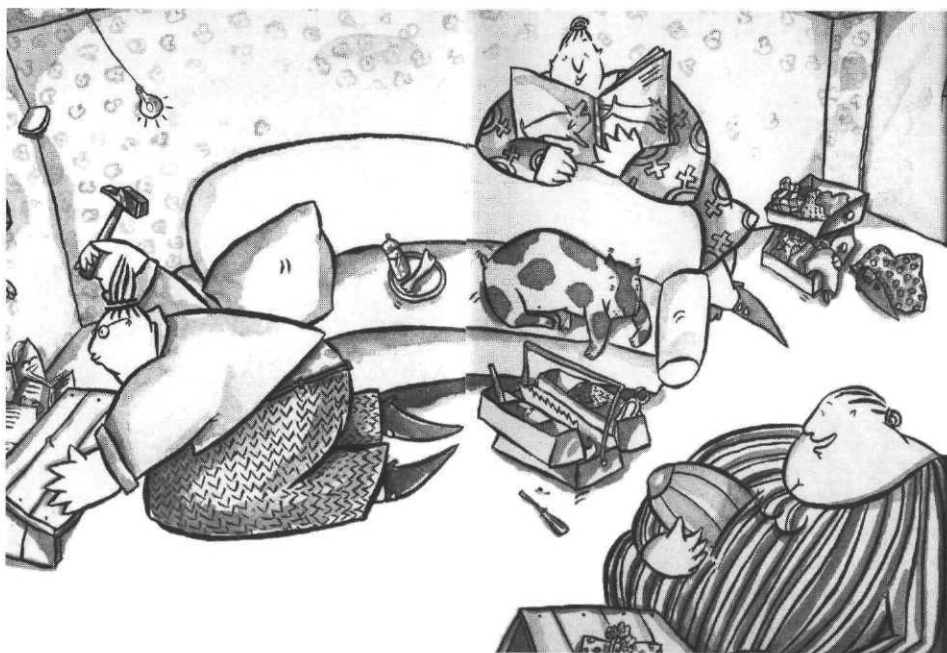
On peut constater, en tous cas, qu'en pénétrant sur le terrain jadis occupé par les hommes, les femmes ne se comportent pas nécessairement de la même façon (cf. les enquêtes sur la conduite automobile).

On voit aussi la prise en compte de qualités

dites féminines se développer de manière positive. Les entreprises accordent de plus en plus d'importance aux questions relationnelles, à la présentation, etc. Les hommes s'intéressent de plus en plus à leur corps (ils ont même perdu du poids ces dix dernières années !). Et surtout, ils ont compris que leurs enfants étaient un capital trop important pour le laisser entre les seules mains des femmes ! Bref, la vieille culture féminine

n'est pas mise au placard à balais mais réinvestie. Quant aux femmes et aux filles, on observe chez elles des évolutions de comportements non négligeables, dues au besoin d'innover, d'inventer pour se trouver de nouvelles places dans la société.

Tout cela ne peut que se réfléchir, à plus ou moins long terme, dans les livres et dans les pratiques du... lectorat. ■



ill. Mireille Vautier, in : *Olga, Mado et Mimi*, Gallimard/Sourire qui mord